



Jean-Henri Fabre, photo non datée.



La maison de Jean-Henri Fabre est aujourd'hui la propriété du Muséum national d'histoire naturelle.

Entomologie. La maison du savant Jean-Henri Fabre (1823-1915), célébré par Hugo, vient d'être rouverte au public.

«L'Homère des insectes» en ses murs

Sérignan-du-Comtat (Vaucluse)
envoyée spéciale

A 56 ans, un homme réalise son rêve. Issu d'un milieu très pauvre, il a vécu jusque-là «sous l'étreinte du terrible souci du pain de chaque jour». Mais au prix d'un travail incessant, l'instituteur s'est imposé naturaliste, dans la solitude et en autodidacte, en marge des milieux scientifiques officiels. Son vœu est alors exaucé. «Quarante ans j'ai lutté avec un courage inébranlable contre les mesquines misères de la vie; et le laboratoire tant désiré est enfin venu.» Un laboratoire? Oui, rose aux contrevents verts. Caché dans un petit village du Vaucluse, à une trentaine de kilomètres d'Avignon, avec vue sur le mont Ventoux.

Hyménoptères. En 1879, à Sérignan-du-Comtat, Jean-Henri Fabre (1823-1915) s'achète une maison. «C'est là ce que je désirais, hocrerat in votis: un coin de terre, oh! pas bien grand, mais clos et soustrait aux inconvénients de la voie publique; un coin de terre abandonné, stérile, brûlé par le soleil, favorable aux chardons et aux hyménoptères», écrit le célèbre savant. Ce domaine d'un hectare, il le baptise «l'Harmas» (terre en friche en provençal). Désormais classé monument historique et propriété du Muséum national d'histoire naturelle, il vient d'être rénové et rouvert au public (1).

Pour celui que Victor Hugo surnommait «l'Homère des insectes», il s'agit avant tout d'un «laboratoire d'entomologie vivante», où il pourra ob-

server cigales, scarabées, bousiers, abeilles ou grands paons à loisir. Fabre redoute de ne pouvoir en profiter pleinement – «Je crains bien que la pêche ne me soit présentée alors que je commence à n'avoir plus de dents pour la manger.» – il y vivra pourtant trente-six ans. C'est là qu'il écrit la plus grande partie des dix volumes de ses *Souvenirs entomologiques*, étonnante œuvre oscillant entre science et littérature – son nom fut cité pour le prix Nobel en 1904. C'est là qu'il se remarie avec sa gouvernante, de quarante ans sa cadette, dont il aura trois enfants. C'est là qu'il connaît la gloire avant

C'est à Sérignan-du-Comtat que Fabre, dont le nom fut cité pour le prix Nobel en 1904, écrit la plus grande partie des dix volumes de ses *Souvenirs entomologiques*.

moignent d'un cadre de vie simple et frugal. Dans l'aile gauche à l'étage, le cabinet de travail a été reconstitué selon une photo de 1903. Sur la large table centrale, dans les vitrines qui recouvrent les murs,

de s'éteindre à l'âge de 92 ans. Près d'un siècle plus tard, le visiteur retrouve l'Harmas tel que décrit par le naturaliste. Au bout de l'allée des lilas, un mas carré à un étage construit dans les années 1840. Dans la salle à manger, tapisserie à fleurs et photos de famille té-

s'amassent collections de fossiles, herbiers, manuscrits, livres de classe dont il tirait ses revenus, aquarelles de champignons... Tout est là. Sa canne et son large feutre noir. Sapetite table, noircie et ridée de coups de plume. Fabre la trimbalait d'une pièce à l'autre pour mieux profiter de la lumière du jour (pas d'électricité à l'époque) et la disposait toujours, étrangement, le tiroir orienté vers l'extérieur. Sur la cheminée, la pendule offerte par ses anciennes élèves d'Avignon lorsqu'il fut révoqué, victime d'une cabale, pour avoir enseigné la sexuali-



té et la reproduction des fleurs. La visite s'achève sur une promenade au jardin, «un chaos de plantes et d'arbustes créés de toutes pièces pour attirer ici une foule d'insectes de plu-

teurs lieues à la ronde», disait le docteur Georges-Victor Legros, son contemporain et premier biographe. Un bassin pour les libellules, 500 espèces végétales et variétés d'arbustes, le tout ceinturé d'un mur de 2,50 mètres de haut: là vivait, en tête-à-tête avec l'insecte, l'ermite de Sérignan. «En trente-six ans, Fabre n'a pas mis trente fois les pieds au village, où on le surnommait

lou fadou, le fou», raconte Anne-Marie Slézec, la directrice de l'Harmas. Isolé et taciturne, le vieil homme exigeait le silence. Il pestait contre le chant des cigales, des rossignols ou des grenouilles. Il avait même arrêté l'horloge, dont le tic tac l'insupportait.

Visite de Poincaré. En 1913, c'est la consécration: l'Harmas accueille Georges-Victor Legros, président de la République. Fabre meurt deux ans plus tard. Georges-Victor Legros, alors député, intervient à l'Assemblée nationale pour que l'Etat rachète sa maison. Le Muséum l'acquiert en 1922 et en a laissé depuis l'usufruit aux descendants directs. Aujourd'hui remise à neuf, la demeure manque certes un peu d'âme, le jardin a perdu de son feuillage. On regrette de ne pas croiser davantage d'invitations à la lecture ou d'incitations à dénicher l'insecte. Mais Anne-Marie Slézec, qui reconnaît avoir d'emblée «vite refermé les *Souvenirs*», au «style ampoulé» et rempli de «descriptions de paillasse», a finalement pris goût à l'œuvre et sélectionné quelques chapitres. Alire absolument pour savourer l'Harmas à l'aune de l'ardeur de Fabre, intacte. «Vous éventrez la bête et moi je l'étudie vivante; vous en faites un objet d'horreur et de pitié, et moi je la fais aimer; vous travaillez dans un atelier de torture et de dépeçement, j'observe sous le ciel bleu, au chant des cigales; [...] vous scrutez la mort, je scrute la vie.»

RAFAËLE BRILLAUD

(1) Ouvert jusqu'au 31 octobre. Tel.: 0490305762.

Une pensée résolument antidarwinienne

Pour Fabre, les insectes sont des créations «parfaites», puisque divines. Une impasse.

«La perfection de Dieu a besoin de la stupidité de l'insecte.» Patrick Tort, philosophe et l'un des meilleurs analystes de la pensée de Charles Darwin (1), a également le sens de la formule. Tirée du chapitre «Un échec singulier» de la biographie (2) qu'il a consacrée à Fabre, cette phrase illustre l'impasse à laquelle l'entomologiste s'était lui-même acculé. Une impasse dont l'origine se situe profondément dans sa pensée religieuse, chrétienne, qui voit dans toute tentative d'établir une continuité entre la raison humaine et les comportements animaux le risque d'une confusion, niant le statut nécessairement exceptionnel de l'homme dans la Création. «Pour Fabre, écrit Tort, créacionniste et fixiste, les êtres vivants et leurs instincts sont les fruits d'un acte de création dont le plan existe de toute éternité.»

Confronté à la naissance de la paléontologie, avec son cortège d'espèces disparues, Fabre s'en sort en reprenant les idées de Cuvier. Après une «catastrophe», «la Création remplace ces monstruosité des âges primitifs par des êtres plus parfaits», écrit-il. Ces propos pourtant sans équivoques et révélateurs de sa pensée, résolument antidarwinienne, n'ont pas empêché ses thuriféraires de construire une légende de son œuvre et de ses rapports à Charles Darwin susceptible de lui éviter une mise à l'écart par une biologie résolument darwinienne. Et le courtois hommage de Darwin à «l'observateur inimitable» devient l'antienne qui masque leurs divergences radicales. Quand Fabre décrit le combat entre la mante et le tachyte, il décrit leurs comportements comme parfaits et fixes – logiques puisqu'ils sont créés par la divinité. Darwin y voit le résultat d'une co-

évolution phylogénétique sur le mode du glaive et du bouclier. Cette différence n'est pas que de doctrine, sans influence sur l'observation des faits. Fabre ne peut que nier toute différence comportementale, ou morphologique, entre individus d'une même espèce, ce serait contredire sa conception de créations «parfaites» puisque divines. Alors même qu'il s'agit d'un fait à la base de la théorie de Darwin, les différences de succès reproductif entre des individus légèrement différents constituant l'un des mécanismes de l'évolution biologique, tant pour les formes que pour les comportements. ◆

SYLVESTRE HUET

(1) *Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution*, (Patrick Tort, dir.) PUF, 3 vol., 5000 p.

(2) *Fabre, le miroir aux insectes*. Patrick Tort, éditions Vuibert, 2002, 351 p., 35 euros.